

décennie se caractérise par « le cumul des identités » porté par le « concept de reconfiguration entendu comme un processus » où les pratiques artistiques sont « émancipées de l'hégémonie de l'art européen, les artistes caribéens, résultats des émergences des consciences nationales caribéennes, développent les principes d'une politique démocratique du ralliement des influences culturelles diverses dans l'art »³. Allant à contre-courant de ses pairs, l'œuvre de Stan Musquer questionne le modèle académique, son poids, son enjeu et sa portée en cette terre coloniale, ainsi que les préjugés de couleurs. *Trinité*, semble être une œuvre discursive, placée entre héritage et filiation, continuité et rupture. Elle semble naître dans un contexte polémique et elle y met en valeur certaines problématiques. L'œuvre est bavarde, mais semble échapper aux catégories. Elle est un carrefour d'identités et de rencontres. *Trinité* offre des possibles, la question est formulée par le poète Hector Poulet en ces termes « Stan Musquer, es-tu créationniste ou bien te moques-tu de nous ? » (p. 101). De par leur grande amitié, Hector Poulet taquine l'artiste par cette question tout en soulignant sa capacité à s'approprier ce passé en offrant aux spectateurs une autre vision à décrypter.

Minakshi Carien

NOTES

¹ Walter Benjamin, *Sur le concept d'Histoire*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Payot et Rivage, 2013, p. 54-55.

² Voir Nats Cole, *Stan Musquer peintre de la Guadeloupe, Indications biographiques et autres repères de compréhension*, 2022, version en ligne <http://ekladata.com/9OxaXLk0WC2AOjiKvYMBw-K4G9o/Stan-MUSQUER-Indications-biographiques-et-autres-repe-res-03112022-WWW-.pdf>, p. 47. Consulté le 19/07/2023.

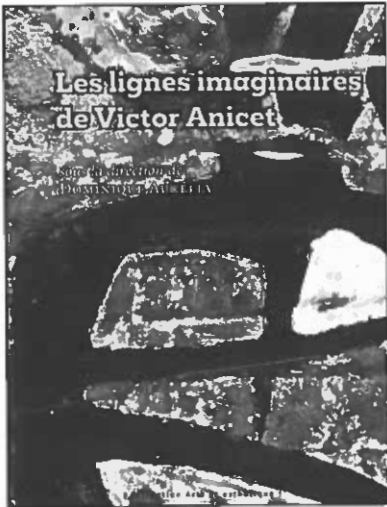
³ José Lewest, *Les Processus de reconfiguration dans l'art caribéen : Guadeloupe, Haïti, Jamaïque*, Paris, L'Harmattan, coll. « Les Arts d'ailleurs », 2017, p. 15-17.

Dominique Aurélia (dir.),

Les lignes imaginaires de Victor Anicet,

Pointe-à-Pitre, Presses Universitaires des Antilles, coll. « Arts et esthétique », 2021, 148 pages.

Cet ouvrage collectif propose un ensemble d'études et de nombreuses illustrations en couleur qui restituent des fragments de l'œuvre exceptionnelle du peintre et céramiste Victor Anicet et abordent son esthétique. Sous la direction de Dominique Aurélia (maître de conférences à l'université des Antilles et auteur de nombreux articles sur la littérature et l'art



caribéen), huit contributeurs livrent une approche sensible et poétique au travers de textes qui intéressent la richesse de l'écriture plastique de Victor Anicet, sa graphie particulière, le tissage des signes qui peuplent sa peinture et sa céramique comme autant de traces de l'origine du monde caribéen. De cette polyphonie de voix et de regards sur le vécu et l'expérience du plasticien, sur son œuvre d'une variété exceptionnelle, émerge un ensemble de motifs et de sujets riches de sens. Les signes et la mémoire des signes, le *tray*, le bleu, déploient leurs symboles et s'entretiennent au fil des pages et des réflexions qui explorent « les lignes imaginaires de Victor Anicet ».

Il est nécessaire de revenir sur les jeunes années de l'artiste pour comprendre la naissance de sa passion, sa vocation pour la céramique. Le texte d'Olivia Berthon intitulé « De l'enfance à l'œuvre » brosse un portrait centré sur des événements, des rencontres et des lieux qui ont joué un rôle déterminant dans la vie personnelle et la création artistique du céramiste et plasticien. Les sites archéologiques du Marigot arpentés en compagnie du Père Pinchon, les recherches des vestiges amérindiens, le contact charnel avec la terre, servent assurément de creuset pour engendrer son œuvre multiple et foisonnante.

De la mémoire de l'enfance, Victor Anicet conserve entre autres « les traces brûlantes en noir et blanc des grèves sur l'habitation Duhaumont », source d'images que le peintre sublimerait dans la série *Soleil noir* (1970). Quatre reproductions de ces signes en noir et blanc servent de prélude au beau texte de Monchoachi (poète et essayiste martiniquais), « Une venue-en-présence dans l'accordance », qui nous livre une méditation sur l'absence d'art dans le passé de la société martiniquaise, sur ce qu'il nomme *l'apparaître-disparaître* et sa mise en relation avec « l'apparaître du parler créole ». Toujours dans la même série de signes en noir et blanc réalisés en 1970, s'inscrit la forme intrigante de « l'Acoma », métaphore de l'arbre géant figurant sur la tombe en céramique réalisée par Victor Anicet pour Édouard Glissant. Le texte de Valérie Loichot « Ouvrir la barrière » : le don d'Anicet à Glissant et celui de Dominique Aurélia, « La porte de la mer » ouvrent à la lecture, à la signification et à l'histoire de cet immense symbole noir (auquel Glissant avait lui-même donné comme titre *Et la présence de l'Est multiple*). Les réflexions des deux auteurs se rejoignent pour évoquer la poétique du lieu incontournable qu'est le petit cimetière marin installé sur la plage du Diamant où repose Édouard Glissant, les liens puissants qui unissaient le poète-écrivain et le céramiste.

Le texte de Guillaume Pigéard de Gurbert, « les maux bleus », concerne les gestes artistiques d'Anicet, sa puissance plastique, et mentionne l'évolution des signes de cette première série en noir et blanc qui s'enrichissent au fil du temps de l'épaisseur de la matière : « Ces figures peintes en noir et blanc [...] sont autant de symboles qui ont pris, depuis 1970, de l'épaisseur et des couleurs » (p.56). Leur présence silencieuse se devine encore au creux des caravelles en terre cuite ou dans la reproduction des adorns qui investissent l'espace composite

du *tray* comme autant de « traces délivrées » d'un passé lointain à ressusciter et à recomposer. Sous l'action du peintre, c'est le *tray*, perdant sa fonction utilitaire de plateau, qui devient tableau pour accueillir le bleu qui inonde et couvre les éléments qui le constituent (tissus, amulettes). Inéluctablement lié au bleu, couleur emblématique de la poétique d'Anicet, le *tray* « devient donc une matrice à partir de laquelle s'érige une écriture complexe de l'identité martiniquaise et antillaise » (p. 70), écrivent Naima Hachad et Valérie Loichot.

Le texte de Naima Hachad et Valérie Loichot intitulé « Victor Anicet : Le Pays-Martinique ou le bleu de la Restitution » centre une réflexion autour de ces deux pôles, La Restitution et le bleu qui constituent l'œuvre d'Anicet et la théorie qui en découle. Partant de ce qu'elles nomment « Poétique de l'Archipel » chez Anicet, de son dialogue avec la poétique de Glissant ou encore avec l'œuvre de Monchoachi, les auteures montrent comment l'artiste, par la technique et dans son rapport à la matière, contribue avec originalité à ces réflexions. Leur analyse chemine depuis *La mémoire des signes* à travers *l'écriture bleue d'Anicet* et livre une interprétation précise du tableau nommé *Restitution*, de sa genèse, de sa symbolique, analyse étayée par un entretien mené dans l'atelier de l'artiste. C'est assurément « par sa mise en avant de l'héritage amérindien ou taïno comme l'une des composantes centrales de l'identité créole martiniquaise que Victor Anicet détonne du reste des penseurs martiniquais » (p. 63).

De ces lectures et visions multiples sur la pensée nomade et l'œuvre de Victor Anicet, on retiendra encore le texte de l'artiste lui-même intitulé « Épopée au cœur de la lumière » qui relate sa démarche de création des vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre en 2002, son entretien de 2021 avec Dominique Aurélia, pour apporter des éléments intimes et précieux articulant la vie de l'artiste et l'héritage culturel des Martiniquais.

Cet ouvrage très documenté enrichi d'un carnet d'illustrations (peintures, sculptures, céramiques, terres cuites) qui complète les nombreuses photographies ponctuant les textes, offre une immersion en images et en récits dans l'univers de Victor Anicet et atteste de la place singulière qu'il occupe dans le paysage de l'art contemporain de la Caraïbe. Une lecture passionnante qui permet non seulement de découvrir ou redécouvrir l'artiste, mais qui pose des questions essentielles sur le rapport à l'histoire, au passé, à la mémoire des signes incarnés dans l'œuvre foisonnante d'Anicet et qui prennent sens dans sa *Poétique de la Restitution*.

Martine Potoczny, juin 2023